

# La Première guerre mondiale

## Un centenaire

### "1915, du Lagon à l'Europe"

A l'heure où la plupart des grands acteurs européens de la Première Guerre mondiale se préparent à commémorer cette tragédie humaine et humanitaire, nous voulions au travers de notre modeste association "**La Passerelle, du Lac au Lagon**", soulever le voile d'ignorance qui recouvre cette tranche d'Histoire dans le Pacifique Sud.

La communauté britannique (ou du moins celle que nous fréquentons) connaît sans doute mieux son histoire que les Français la leur.

Les Australiens et les Néo-Zélandais sont appelés à rejoindre les forces de l'ANZACS (Australian and New Zealand Army Corps). Si ce corps a joué un rôle majeur lors de la Seconde Guerre Mondiale, aussi bien dans le Pacifique que dans l'Océan Indien, il a été principalement engagé en Europe lors de la Première Guerre. Rappelons cependant qu'environ 62000 Australiens (sur une population totale de 4,5 millions d'habitants) et que 18050 Néo-Zélandais (sur 1,1 millions) ont trouvé la mort dans ce conflit mondial.

L'implication de la Nouvelle-Calédonie a également été exemplaire, même si contrainte, surtout aux vues de la situation géographique et politique de la "colonie française". Eloignée de près de 20.000 kilomètres du centre de gravité du conflit, avec une partie de sa population placée sous le "régime de l'indigénat" (qui a été aboli au sortir de la seconde guerre mondiale par voie parlementaire, dans la suite du discours du Général De Gaulle à Brazzaville), rien n'a été simple sur le "Caillou".

Et pourtant aux 1047 citoyens français mobilisés dont 51 volontaires véritables et 17 binationaux engagés dans les anzacs et 120 hommes nés en NC mais ayant quitté le pays soit depuis leur enfance (père militaire ou fonctionnaire), soit en métropole pour leurs études ou leurs affaires, de "vrais Calédoniens : environ une trentaine), ce sont 978 il y en a 1137 qui se sont engagés seuls, 1105 ont été retenus et 948 embarqués pour la France sujets Kanak qui se sont engagés de manière spontanée mais autorisés et désignés par les grands chefs. En effet, placés sous les règles du régime de l'indigénat, ils n'étaient pas des "citoyens français" mais des "sujets", donc pas mobilisables. Il a donc fallu, pour les hommes qui le désiraient, effectuer une démarche d'engagement volontaire. Ces initiatives ont, il est vrai, été le résultat de multiples facteurs comme les programmes d'histoire et de morale enseignés dans les écoles des missions

catholiques et protestantes. Les missionnaires et les chefs coutumiers ont aussi joué un rôle important dans ces engagements volontaires.

Mais à la conclusion de cette tragédie mondiale 193 Néo-calédoniens d'origine européenne et 383 tirailleurs Kanak ont perdus la vie sur les champs de bataille. Et si ces combattants sont parmi les derniers à rejoindre le front du fait du manque de navires pour convoyer les soldats et de l'éloignement. A leur arrivée, ils sont particulièrement remarqués. "Les Kanak ont eu une conduite exemplaire partout sur le front lorsqu'ils ont combattu en première ligne à deux reprises dans l'Aisne en juillet puis en octobre 1918. Ils ont été ceux des indigènes français qui ont donné le plus de leur sang pour la France. Respect de la parole donnée, ancrage dans la coutume et la religion donnent le sens de l'engagement des Kanak" (1)

Il faut rappeler que toutes ethnies confondues (Kanak, "Niaoulis" -nom donné aux natifs européens du Territoire- et autres) la Nouvelle-Calédonie a apporté dans le conflit la plus forte proportion d'hommes en regard des autres colonies (bien moins éloignées pourtant). En effet le nombre de morts pour la France est considérable : 383 Kanak morts pour la France soit 35 % des Kanak mobilisés, le déficit humain sur l'archipel a été conséquent en termes de force de travail.

Car à côté de l'engagement humain, la Nouvelle-Calédonie, producteur majeur de nickel, mais aussi de chrome, a vu un pan de son économie vaciller pendant la Première Guerre. En effet ces métaux stratégiques étaient très appréciés par la société Krupp de Hambourg. Il a fallu donc interdire toute exportation, interdiction maintenue pour l'Allemagne et ses alliés (ainsi que les "neutres") jusqu'à l'après guerre. Ce fut fait dès le 5 août 1914 (dès le 1<sup>er</sup> août en métropole). Cette interdiction, ajoutée au manque de main d'œuvre pour l'agriculture locale qui pourtant développait sa production de "corned beef" dans le Nord Ouest de l'île pour nourrir les soldats, marquait un appauvrissement de l'économie en Nouvelle-Calédonie, même si une crise couvait déjà depuis 1910.

Cette partie de l'histoire française, oubliée car lointaine, méritait d'être ici rappelée. Les conséquences immédiates ont été l'émergence d'une guerre Kanak de 1917.

Le Gouverneur de l'époque, Jules Repiquet a rétabli le pouvoir de la métropole, respectant les directives du pouvoir central, mais cette période a laissé des traces. On peut rappeler que Jean-Marie Tjibaou dira de cette période : "on a voulu calmer les gens pour longtemps". Mais il faut aussi noter que cette tragédie a poussé l'Etat à inaugurer une nouvelle politique indigène appliquée dans toutes ses colonies, et particulièrement en Nouvelle-Calédonie grâce à la personnalité du capitaine Meunier (NPI). Cette politique ne donnera ses fruits qu'après la Seconde Guerre mondiale dans le but avoué, comme le révèle l'historien Jean-

Marie Lambert : "à la fois de satisfaire les revendications légitimes des Mélanésiens et les aspirations normales des colons"

Au travers de cette Première Guerre mondiale qui a vu les Néo-Calédoniens de toutes origines se retrouver, loin de leur île, côte à côte sur les champs de bataille au sein du bataillon mixte du Pacifique, les bases d'un "Destin Commun" étaient sans doute posées.

C'est dans cet esprit que nous voulions, au travers de ce petit rappel, rendre hommage à tous ceux qui ont, sans le savoir, contribué à la victoire du camp allié et à l'avenir de la Nouvelle-Calédonie. Nous rendrons hommage à ces "anciens" en étant présents le 11 novembre 2014 sur les lieux de mémoire du "Caillou".

*Les chiffres sont difficiles à définir car Nouméa était le centre de mobilisation des colonies françaises d'Océanie, aussi parmi les Calédoniens il faut compter des Néo-Hébridais (que l'on ne distingue pas des Calédoniens) et des Tahitiens (qui ont leur propre décompte, parfois)...*

*N.D.L.A.*

D'après "La Nouvelle-Calédonie durant la Première Guerre mondiale" Sylvette BOUBIN-BOYER, août 2006

Et l'aimable correction de l'Auteure en mars 2014